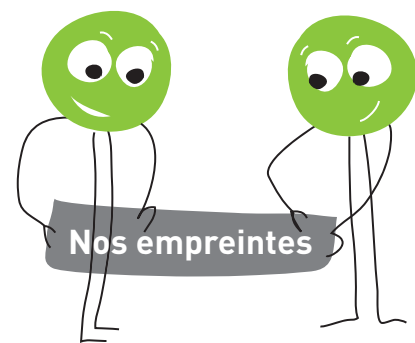


L'ÉTÉ ? ON Y SERA CO'VIT !



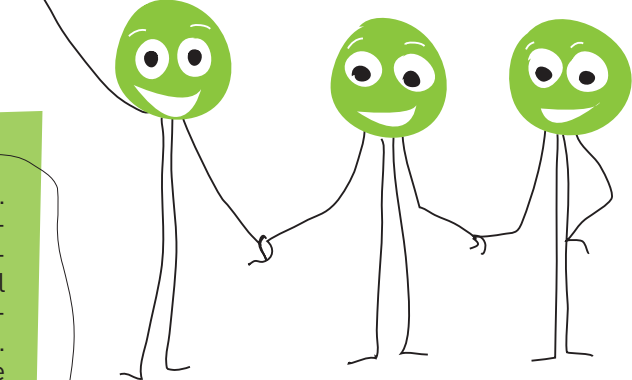
l'envie de faire bouger les lignes pour un monde plus vert et plus solidaire, il y en aura ! Focus particulier sur l'Esperanzah 2.0! Vu l'annulation de ce festival (comme tous les autres) cet été, pour lequel un groupe de Volont'ERes a été mobilisé pour s'investir dans le village associatif, trois supers collègues ont concocté une version alternative de ce projet. L'idée ? Réunir un petit groupe de jeunes, qui sont déjà investis chez Empreintes ou pas encore, et prendre le temps de débattre, s'outiller, apprendre du contenu mais aussi prendre du temps ensemble tout simplement !

Des adaptations, il a fallu en faire ! Comme un bon nombre d'associations travaillant avec des publics, l'été ne se déroulera pas comme à la normale, mesures gouvernementales obligent. Mais l'équipe d'Empreintes est parvenue à être créative : des activités qui génèrent du lien, de la cohésion, de l'émerveillement et de

Gaël



Minis bulles



IL EST TEMPS

Climat, environnement, solidarité... tant de défis qui semblent continuellement reportés malgré l'urgence de plus en plus tangible. « Il est temps » est une grande opération lancée notamment par ARTE. Elle débute dès à présent par une enquête participative de 133 questions, disponible en 8 langues, qui donne l'occasion de s'interroger sur le monde, d'en discuter en famille ou entre amis. L'analyse des résultats est prévue pour la fin de l'automne. Elle sera suivie d'un programme sur le web et en télévision et s'intéressera particulièrement aux résultats des 16-34 ans qui reflètent la société de demain ou au moins ses espoirs. On ne manquera pas d'en reparler dans Bulles Vertes !

Julien

AGROÉCOLOGIE, PERMACULTURE, ECT

La chaîne Youtube « agroécologie, permaculture, etc. » est une chaîne qui rend la permaculture simple et accessible pour tous les jardiniers. N'oublions pas que si l'on sait faire de tous nos jardins des réserves de biodiversité, cela fait beaucoup de réserves naturelles. On y trouve notamment de bons conseils pour réaliser son jardin en permaculture, en respectant au mieux l'environnement. Cela peut aussi être utile dans des projets de jardins ou potagers collectifs dans ton quartier !

Simon

JEUNES & MÉDIAS

On l'entend souvent, l'esprit critique face aux médias est plus nécessaire que jamais, car nous sommes confrontés à un flux toujours plus important d'informations. Nous avons même consacré un numéro spécial de Bulles Vertes (#61) sur la post-vérité, un sujet important dans l'éducation aux médias. Le Forum des Jeunes vient de partager les résultats d'une enquête auprès de plus de 1000 jeunes de la Fédération Wallonie Bruxelles. Il en ressort que plus de 95% demandent que l'éducation aux médias soit travaillée dans le parcours scolaire et académique. Le message sera transmis aux trois ministres compétentes de l'Éducation, des Médias et de la Jeunesse et de l'Enseignement supérieur.

Julien



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est-à-dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintes.be
www.empreintes.be

Abonnement annuel :
7,5 euros/an sur le compte
BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées
(Nom et adresse postale)
à julien@empreintes.be

Éditeur responsable :
Mathieu Le Clef

Secrétaires de rédaction :
Julien Bauwens
Gaël Nassogne

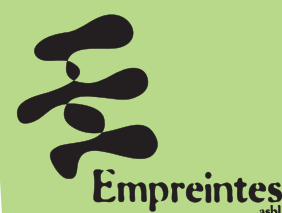
Comité de rédaction :
Maxence Paquet
Charlotte Prêat
Simon Bouwens
Kevin Guilloteau
Mathilde Hainaut
Adrien Berlandi
Mia Hanosset
Colin Carlier
Clara Ledoyen
Pierre Bajet
Angelica Bastidas
Laura Manne
Giuseppe Orobello

Ont également participé à ce numéro :
xxx

Maquette & Mise en page :
Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1.300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire

Dossier : **Coronavirus**

Zoom sur : **Cycle-en-terre**

Nos Empreintes : **L'été ? On y sera co'vit !**

EDITO

« Je vis depuis des années dans un pays en paix, où chaque ville possède tant de bibliothèques que plus personne ne les remarque. Un pays comme une impasse, où les bruits de la guerre et la fureur du monde nous parviennent de loin. »¹ Bienvenue dans notre pays. De ceux qui ont appris, du jour au lendemain, ce que voulait dire insidieusement : effroi, peur, solitude, confinement. Héritiers d'un champ lexical autrefois étranger, lointain, qui de nous se serait enorgueillis ces dernières semaines de rêver d'ailleurs, de paix, d'exil, d'un endroit

intact, préservé de toute la fureur du monde ? Il aura ainsi suffi d'un fallacieux virus pour percevoir, si modestement, ce qui pousse des milliers de réfugiés à fuir de chez eux chaque jour. Vers un ailleurs, dans d'autres lieux, loin de la guerre qui ne s'accommode pas des poumons mais bien transperce comme une balle. Dans ces pays lointains, comme seul vestige, la douceur de la lune a laissé place aux fracas des armes.

« Il y a quelques mois, nous avions l'impression que la catastrophe était prérogative de l'ailleurs. [...] Au siècle dernier, qui a duré jusqu'il y a quelques jours encore. Nous avons pris le luxe de passer des vacances protégées par une frontière transparente mais

invisible. Puis est arrivé le virus. [...] Il est parti en croisière, il a fait le tour du monde sans passeport ignorant les différences de classes et de genres. »²

S'il nous a fait tristement égaux face à la pandémie, il n'en est pas vrai devant la violence, inéquitable et disproportionnée des pays assourdis par les balles. Dès lors, entendre certains politiques parler de « guerre », à travers cette sémantique brutale, je ne peux me sentir légitime. Dans mon pays, les oiseaux chantent, le soleil me parvient encore et n'est pas obscurci par la fumée des poudres. S'il fait vide dehors, les oiseaux dans le ciel me rappellent toute la beauté du monde. Ce paysage à travers nos fenêtres

ne nous laisse pas égaux face aux conflits armés. Une ressemblance demeure. Intacte. Essentielle. Si précieuse.

« Il m'arrivait parfois de traverser la rue, très rapidement, pour emprunter un nouveau livre à Mme Economopoulos. Puis je revenais aussitôt m'enfoncer dans le bunker de mon imaginaire. Dans mon lit, au fond de mes histoires, je cherchais d'autres réels plus supportables, et les livres, mes amis, repeignaient mes journées de lumière. Je me disais que la guerre finirait bien par passer, un jour, je lèverais les yeux de mes pages, je quitterais mon lit et ma chambre, et Maman serait de retour, dans sa belle robe fleurie. [...] »³

Le cimetière de nos imaginaires ne cessera jamais d'exister. Il est de ces lieux intacts, encore vierges, car si l'imagination y fleurit toujours, c'est que l'Art y a encore sa place, ouvrant une dernière fenêtre pour s'évader. Il est de ces lieux si précieux et à la fois si naturels, qu'il nous arrive parfois d'oublier que notre survie et celui de nos rêves, de nos solitudes et de nos résiliences, dépendent là-aussi de la survie de l'Art.

Adrien

Sources :

- 1 Petit Pays, Gaël Faye, Edition Grasset, 2016
- 2 Le Parasite, Ascanio Celestini, Lecture de texte par David Murgia, 2020 : https://www.youtube.com/watch?v=NgEP_SyHNt8
- 3 Petit Pays, Gaël Faye, Edition Grasset, 2016

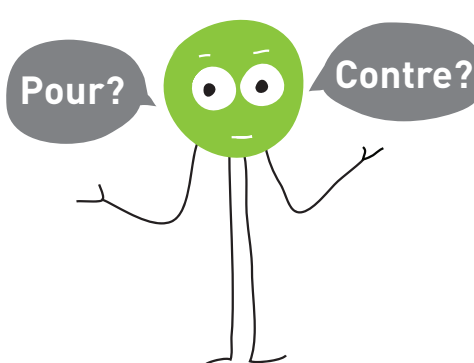
IMPRESSION OU LECTURE EN LIGNE

PAPIER

Je préfère la lecture papier à la lecture numérique. Il est plus simple pour moi de transporter un livre qu'un ordinateur et le livre ne procure pas le mal des yeux d'un écran. Quant à l'impression, je choisis ou non d'imprimer un document en fonction de sa taille et de l'utilité que je lui accorde. Si c'est un écrit sur lequel j'ai besoin de travailler ou que j'ai besoin de conserver, alors je l'imprime à condition qu'il ne soit pas trop long (max 5 pages). Je pense que l'aspect environnemental est à prendre en compte. En tant qu'europeens, nous avons la chance d'avoir un accès facile aux imprimantes respectueuses de l'environnement (feuilles recyclées, encre environnementale...) et ce privilège argumente la préférence pour l'écrit papier. De plus, le numérique utilise plus d'énergie qu'une imprimante.

(Laura Delhez, 19 ans)

Pour?



Contre?

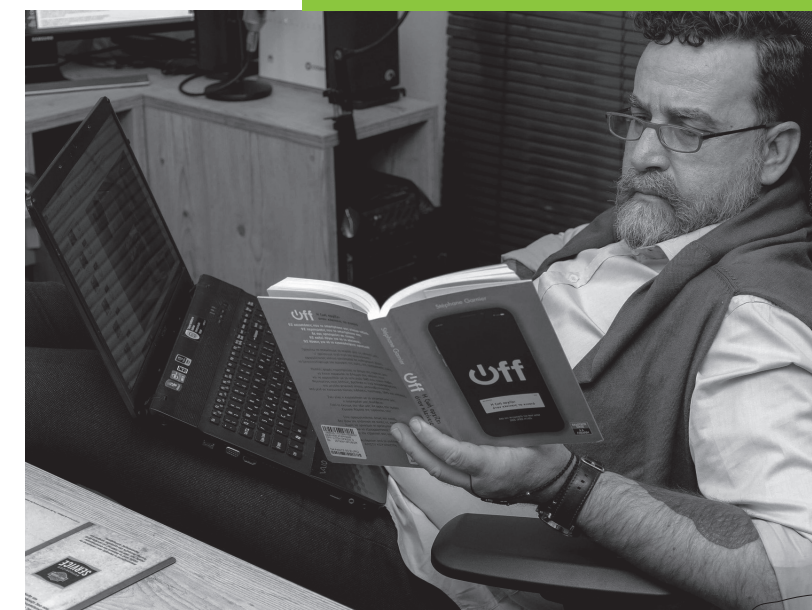
EN LIGNE

Si l'on parle de petites lectures, je suis pour le numérique. Bien que l'utilisation d'un ordinateur puisse consommer de l'énergie (lors de sa consommation, de sa création ou pour l'utilisation de serveurs), aujourd'hui, il est omniprésent. J'avoue avoir une préférence pour les livres papiers, pour préserver mes yeux des lumières bleues et autres. Mais dans mon cas, je dois souvent utiliser mon pc toute la journée et jongler avec différents documents, notamment pour des recherches. Mon ordinateur étant déjà allumé et connecté pour d'autres raisons, il consomme déjà de l'énergie. Et ayant besoin de nombreux documents à la fois, c'est plus cohérent pour moi de tout lire via un support numérique. Quant à l'impression, celle-ci pourrait être écologique partout, mais ce n'est pas encore le cas et ça peut me freiner à imprimer des documents.

Cela dit, malgré cette opinion, je pense que l'ordinateur reste beaucoup trop présent dans notre quotidien.

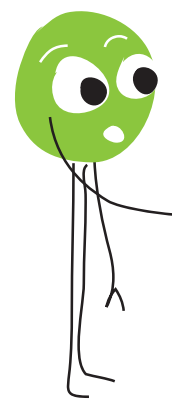
(Lucie Rulot, 21 ans)

Lucie



Prolongez votre lecture sur
WWW.BULLESVERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et
des pas mûres!

(QU') EST-CE QU'ON MANGE CE SOIR ?

« **Pénurie Alimentaire** | L'ONU sonne l'alarme » dresse un tableau sombre du système de production alimentaire mondial. La situation actuelle est alarmante pour certaines populations mais s'aggrave avec la crise due au coronavirus et risque d'empirer avec le réchauffement climatique ou la perte de biodiversité.

Des gens meurent de faim, pourtant la production alimentaire est suffisante. Comment en est-on arrivé là ? L'équipe de Partager c'est sympa nous explique une partie du problème.

Certains pays reçoivent des aides pour spécialiser leur production et l'exporter dans nos pays. Avec l'argent reçu en échange, ils importent d'autres denrées pour leur consommation car ils n'en produisent pas

suffisamment sur leur territoire. Sauf qu'en cas de crise, le prix de ces aliments peut flamber sur le marché. Cette situation rend ces pays très dépendants de l'Occident et très vulnérables aux moindres perturbations du marché mondial.

Et chez nous ?

Les agriculteurs peuvent rencontrer des difficultés à l'exportation ou à la vente, avec l'arrêt de certaines filières. De plus, la fermeture des frontières cause un grave manque de main d'œuvre saisonnière, ce qui rend certaines récoltes non soutenables économiquement. Du côté des consommateurs, avec les pertes ou diminutions de revenus liés à la crise, on craint d'arriver à un million de personnes dépendantes des distributions alimentaires. Cela n'a pas empêché beaucoup de grandes surfaces d'aug-



menter leurs prix. Or, comme l'explique la vidéo, les producteurs ne reçoivent qu'une très faible part de l'argent dépensé en supermarché (6,5% en moyenne en France).

En prenant encore plus de recul, on se rend compte que la part du budget familial destiné à l'alimentation a en moyenne fortement baissé chez nous. Au début du siècle dernier, l'alimentation représentait 60% du budget du ménage, contre environ 20% en 2004 et 14% actuellement. Mais ce que la vidéo ne dit pas, c'est que cette diminution est à mettre en parallèle avec la forte augmentation des coûts du logement. Les 25% des ménages aux plus faibles revenus attribuent en effet 40% de leur budget au logement, contre moins de 25% du budget pour les 25% des ménages avec les plus hauts revenus.

Amortir les chocs : la définition de la résilience

Face à ce constat morose, des pistes sont proposées pour rendre le système alimentaire plus résilient : réduire les intermédiaires ou les marges de profit, réduire la consommation de viande, de sucre et de lait pour favoriser une diversification des productions, diriger les aides financières de la Politique Agricole Commune européenne vers l'agroécologie qui se base sur des pratiques plus saines pour l'environnement mais aussi plus d'emplois et moins de dépendance aux énergies fossiles. De même, l'aide vers les pays du "Sud" devrait être orientée vers les projets résilients. Enfin, une autre idée évoquée serait, en parallèle avec le partage du temps de travail, d'allouer une partie du temps libéré à un travail d'aide à la production alimentaire.

Julien

Sources :

Partager c'est sympa - Pénurie alimentaire (Youtube)

COMMENT SE MOBILISER QUAND ON EST CONFINÉ ?

A l'heure où tout rassemblement est interdit, tu te demandes peut-être comment continuer à te mobiliser pour le climat. La période est pourtant cruciale pour exiger des changements et rappeler aux politiques qu'ils ont une chance unique d'agir.

C'est dans cette optique là que de nombreux mouvements de lutte pour le climat comme Youth for Climate, Climate Express, Student for Climate, pour n'en citer que quelques-uns, ont décidé d'organiser le 24 avril dernier une mobilisation en ligne avec différents acteurs de la lutte contre le changement climatique. On ne pourra bien sûr pas remplacer l'effervescence et l'impact des marches hebdomadaires mais cette initiative a néanmoins le mérite d'inviter les citoyens à discuter des événements récents et des futures actions à mener. Empêcher l'Europe d'abandonner le Green Deal au profit de la

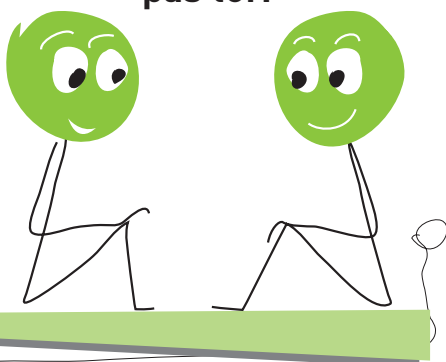
relance économique, protester contre le déploiement de la 5G ou réclamer des conditions pour l'aide apportée par l'Etat au secteur aérien, sont autant de sujets qui nécessitent notre mobilisation immédiate.

D'autres sortes de mobilisations en ligne ont aussi vu le jour avec le confinement. Certaines conférences qui devaient avoir lieu en présentiel sont maintenant proposées en ligne par des associations et universités; et pour la plupart, le succès est au rendez-vous. Celles-ci couvrent des thématiques variées, très souvent reliées à la crise actuelle. Pour citer quelques exemples, j'ai eu la chance de participer à la conférence : « Commerce global + alimentation locale » organisée par le Forum des jeunes ou encore aux conférences du CNCD 11.11.11 à propos de la justice fiscale. De mon point de vue, ces initiatives sont très positives pour beaucoup de jeunes, elles leurs permettent de rester connectés et de partager leurs opinions avec le monde extérieur durant cette période où les sujets de débats ne manquent pas.

Comme tu as pu le lire au travers de cet article, rester un citoyen engagé quand on est confiné est possible, il suffit de savoir où regarder. En attendant que l'on puisse se rassembler, tu peux retrouver ces mobilisations et conférences sur les sites des différentes associations ou sur les réseaux sociaux.

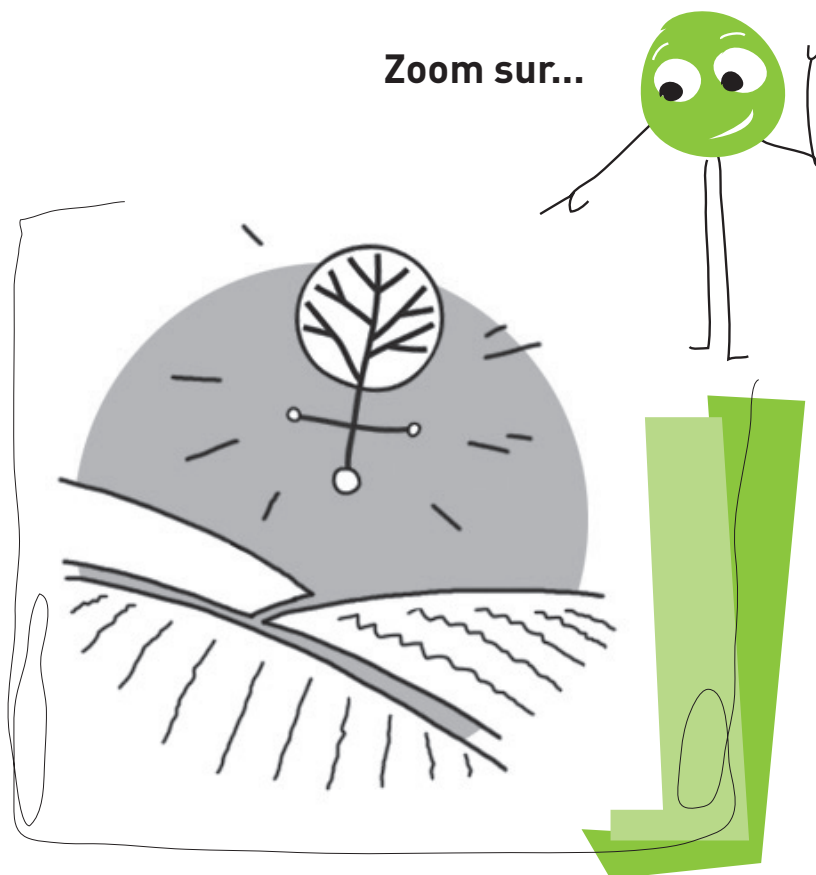
Laura Manne

Pourquoi pas toi ?



CYCLE-EN-TERRE

Zoom sur...



Cycle-en-terre est une coopérative à responsabilité limitée et finalité sociale (SCRLFS pour les intimes) qui produit et distribue des semences biologiques, locales et reproductibles. Le projet est né il y a 5 ans dans le but d'accroître la souveraineté alimentaire. Le lien entre semence et souveraineté est des plus forts.

En effet de nombreuses personnes se réapproprient leur alimentation en se lançant dans

cette folle épopée qu'est un potager ! Dans cette aventure pleine de sens, leur meilleur allié est souvent, dans un premier temps, leur pépiniériste qui vend toutes sortes de variétés ou de semences (hybride, conventionnelle etc.). C'est là que cycle-en-terre vient amener de la résilience en proposant au jardinier amateur comme professionnel la possibilité de se réapproprier la matière première ... les graines.

Simon

CORONAVIRUS

Les migrants, oubliés du coronavirus

La pandémie actuelle est dans toutes les têtes. Mesures sanitaires, crise économique et sociale sans précédent, course aux vaccins... sont autant de termes martelés au quotidien. Certains parlent de solidarité retrouvée, d'autres redoutent une montée des nationalismes. Cette prétendue solidarité vaut-elle pour tout le monde de la même façon ?

Depuis 2015, l'Union Européenne (UE) fait face à une crise souvent appelée "crise migratoire". Nous préférons l'appeler "crise de l'accueil".



Preuve que cette crise sanitaire fait ressortir le meilleur comme le pire en Europe, des milliers de migrants sont, depuis février, amassés à la frontière gréco-turque, après que le président turc Erdogan ait décidé de briser l'accord conclu avec l'UE pour retenir les migrants en Turquie. Il fait ainsi pression sur l'UE afin d'obtenir son soutien dans le conflit l'opposant au président syrien Bachar Al-Assad. Vu l'inaction de l'Europe, la Grèce a décidé de prendre les devants en renforçant les contrôles à ses frontières et en n'hésitant pas à recourir à la violence.

Faute de couverture médiatique, nous ignorons presque tout de ce qu'il est advenu de ces migrants. Nous avons néanmoins appris qu'avec la crise du coronavirus, la Turquie a refermé momentanément ses frontières et envoyé les familles (principalement afghanes) dans des camps situés dans différentes provinces turques.

Cela pose une autre question : celle des conditions de vie et des foyers d'infection qui se développent dans ces lieux où la distanciation sociale est impossible à respecter. Le sociologue suisse Jean Ziegler dénonce dans son livre « Lesbos, la honte de l'Europe » les conditions dans les camps des îles grecques de la mer Egée abritant 42 000 personnes. Il s'est rendu dans le camp de Moria, conçu pour accueillir moins de 3000 personnes, il en compte pourtant plus de 18 000. « La situation est terrible, abominable. Certaines familles sont là depuis 4 ans sans que leur demande d'asile ne soit jugée. Le plus terrible, c'est le désespoir de l'attente. Il y a des suicides d'enfants malgré l'aide de Médecins Sans Frontières. » Pourtant, des centaines de nouveaux migrants arrivent chaque semaine, avec la recrudescence des conflits syriens et libyens. A travers ces paroles, on comprend les nombreuses ONG appelant les autorités européennes à réagir face à ces camps qualifiés par le CNCD 11.11.11 de « véritable bombe sanitaire à l'heure de la pandémie ». Celui-ci ajoute : « préserver la santé des exilés, c'est préserver notre santé à tous ».

Malheureusement, la récente décision de la Commission Européenne d'élargir les moyens de Frontex (agence européenne de protection des frontières extérieures de l'Europe) et la suspension provisoire de la demande de droit d'asile en Grèce et dans d'autres pays d'Europe ne vont pas dans ce sens.

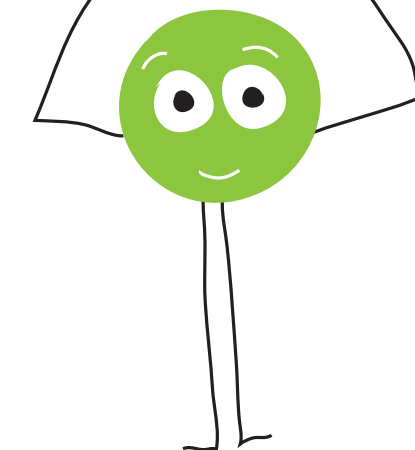
La crise sanitaire justifie-t-elle toutes les dérives ? Peut-on laisser des êtres humains être traités avec une telle violence et vivre dans de telles conditions ?

Nous sommes persuadés que la solidarité et l'humanité citoyennes durant cette période difficile peuvent être un déclencheur pour une véritable solidarité européenne des 27. Cette crise de l'accueil, tout comme la crise climatique, doivent être vues comme une opportunité qu'a l'Union de prouver qu'elle est capable d'apporter des solutions concrètes, responsables et humaines à des problématiques restées sans réponse jusque-là. Au moment où beaucoup doutent de son avenir, l'Europe se doit d'ouvrir les yeux et d'agir selon ses valeurs si elle veut pouvoir survivre. Le coronavirus nous aura au moins prouvé que notre société doit changer et que rien ne peut être laissé de côté.

Sources :

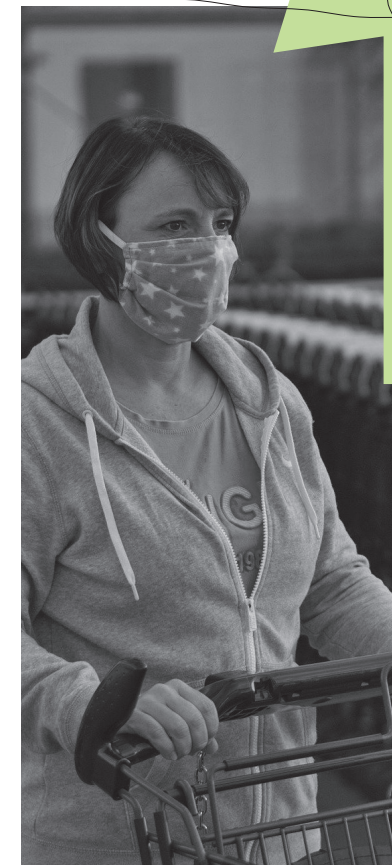
- RTS, Geopolitis : Jean Ziegler : "A Lesbos, les camps rappellent les camps de concentration" (vidéo en ligne). RTS, 01/03/2020 (consulté le 03/04/2020) <https://www.rts.ch/play/tv/geopolitis/video/jean-ziegler-a-lesbos-les-camps-rappellent-les-camps-de-concentration?id=11128261>
- VANDERSTAPPEN Cécile, "Les camps de migrants, une bombe sanitaire à l'heure de la pandémie". In CNCD 11.11.11. (en ligne). CNCD 11.11.11, 03/04/2020 (consulté le 19/05/2020) <https://www.cncd.be/covid-19-coronavirus-camps-refugies-migrants-bombe-sanitaire-europe-grece-pandemie>
- Thomas Jacobi, Lesbos (Grèce), le 20/06/2017 à 06:21 Modifié le 20/06/2017 à 08:39 <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/A-Lesbos-camp-refugies-allures-prison-2017-06-20-1200856460>

Dossier



le COVID-19 et nos commerces locaux

Depuis le début de la crise mondiale du COVID-19 et les mesures de confinement généralisé appliquées à partir du 18 mars en Belgique, notre territoire noir/jaune/rouge a connu de nombreux bouleversements. Cette situation plus qu'inhabituelle a impacté de façon significative l'organisation des commerces locaux dont la survie de certains a été menacée, soit par une baisse significative de la clientèle, soit par une fermeture obligatoire. Pour rappel, des mesures de restriction avaient été annoncées au mois de mars afin d'éviter la propagation du virus, ce qui impliquait la fermeture, à partir du 14 mars 2020, des cafés, bars, restaurants, mais aussi des commerces, durant le week-end, qui ne répondent pas à des besoins vitaux. Face à cette situation, plusieurs communes ont réagi pour venir en aide à leurs commerçants. De Verviers à Watermael-Boitsfort, elles sont nombreuses à avoir soutenu et mis en évidence l'importance de ces commerces. A Namur, la Ville a apporté son aide via une participation à la plateforme de soutien à l'économie locale mise en place par le Bureau Économique de la Province (BEP). Cette plateforme de crowdfunding a permis aux commerces locaux de faire un appel à la solidarité des citoyens, et ainsi, de bénéficier d'un soutien financier. Bien que cette crise a eu et continue d'avoir des répercussions négatives pour de nombreux artisans et commerçants locaux, d'autres, quant à eux, ont vu leur situation prendre un tout autre tournant. C'est notamment le cas de la coopérative Paysans-Artisans, qui, en plus d'une augmentation de la fréquentation de ses différents magasins, a vu le nombre de ses commandes en ligne exploser. Comme le montre cet exemple, cette crise aura eu l'avantage de faire découvrir et de valoriser les commerces locaux. De notre côté, nous espérons que cet enthousiasme pour le circuit court ne s'atténuera pas avec le temps.

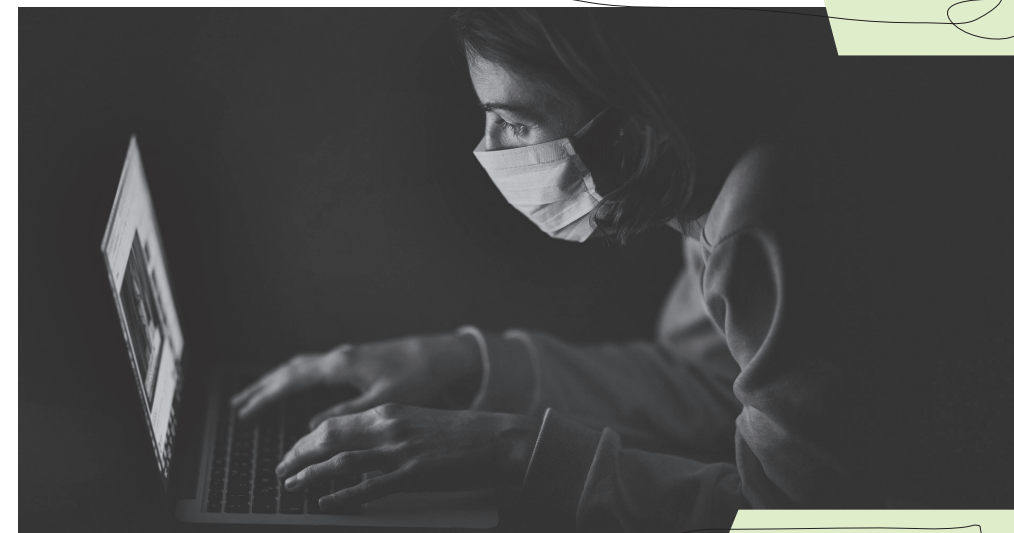


Des perspectives pour la suite ?

L'un des bienfaits de cette crise du coronavirus, c'est qu'elle aura su ouvrir des brèches que l'on croyait impensables alors, l'imagination comme outil contre la crise, les perspectives se sont ouvertes et avec elles, un monde de possibles..

Lors de cette crise, de nombreux pays ont mis en place une forme de revenu universel à titre exceptionnel afin de lutter contre la précarité. L'instauration permanente de cette mesure séduit toutefois de plus en plus pour ses bienfaits sur l'économie et le bien-être comme l'observe une étude finlandaise*. Le revenu de base serait-il une solution efficace pour répondre aux enjeux sociaux de nos sociétés ?

Cette crise nous a montré qu'une autre vision du travail est possible, qu'on peut le repenser, dans sa forme d'une part : en travaillant à distance, de chez soi, en intermittence, avec également des réductions du temps de travail. D'autre part dans son fond : le travail ne constituait plus ce qui a rythmé nos vies et nos journées pendant ce confinement. Le travail n'était plus l'essentiel : nous étions à son service et non l'inverse. Nous avions soudainement le temps, et avons redécouvert les plaisirs d'une vie simple. La hiérarchie a été repensée, et s'il fallait reconsidérer tout cela pour la suite ? Puissions-nous nous souvenir...



Sources :

- <https://www.journaldunet.com/patrimoine/finances-personnelles/1491341-covid-19-le-revenu-universel-une-solution-imminente/>
- <https://www.lecho.be/dossiers/coronavirus/le-revenu-universel-pour-amortir-le-choc-du-covid-19/10217251.html>
- <https://www.rtf.be/info/monde/detail,,un-revenu-universel-teste-avec-des-chomeurs-en-finlande-plus-de-bien-etre-mais-peu-d-effets-sur-l-emploi?id=10496820>

Par Laura, Angelica, Clara, Colin, Mia, Kevin et Adrien